

la conduit, si elle ne résiste, au péché actuel par lequel elle meurt de nouveau.

Dieu néanmoins la ressuscite encore au moyen d'une autre grâce spéciale. Mais malgré cette résurrection, elle demeure si souillée et si repliée sur elle-même, que pour la faire revenir dans l'état primitif dans lequel Dieu la créa, il ne faut rien moins que toutes ces opérations divines dont nous avons parlé, et sans lesquelles elle ne pourrait jamais revenir à ce bienheureux état.

Lorsque l'âme se trouve en chemin pour retourner à l'état de sa première création, et qu'elle connaît que pour y arriver elle doit entièrement se transformer en Dieu, il s'allume en elle un tel désir de cette transformation, que son purgatoire, est ce désir qui la consume. Le purgatoire en tant que purgatoire, c'est-à-dire en tant que souffrance, ne lui est rien ; mais sentir en soi un élan embrasé vers Dieu, et ne pouvoir le satisfaire, voilà pour elle la souffrance des souffrances, le vrai purgatoire.

Ce dernier acte d'amour par lequel l'âme est ainsi purifiée, est ce que fait dans l'âme l'opération divine, mais où l'âme n'a point de part. Car quant à elle, elle se sent remplie de tant d'imperfections cachées, que si elle les voyait, elle tomberait dans le désespoir. Mais elles lui demeurent cachées, jusqu'à ce que le feu de ce même amour les ait entièrement consumées. Alors seulement Dieu les lui montre comme dans un miroir, pour lui faire connaître qu'elle tient de lui seul ce feu d'amour, qui a détruit en elle tant de taches dont elle était souillée, et levé tant d'obstacles qui l'éloignaient de sa suprême félicité.

IX

Pour bien comprendre ceci, il faut savoir que ce qui passe d'ordinaire pour perfection aux yeux de l'homme, est défaut aux yeux de Dieu : car toutes les choses que l'homme fait, et qui, selon sa manière de voir, de sentir, d'entendre, de vouloir, ou de se souvenir, lui semblent parfaites, impriment ce pendant en lui des taches et des souillures, lorsqu'il ne reconnaît pas que la perfection dans ce qu'il fait est un pur don de Dieu. La vérité est que toutes nos actions pour être parfaites doivent être produites en nous, sans nous. Quand je dis sans nous, j'entend sans que nous puissions nous en dire les causes principales ; et que Dieu non-seulement en soit le premier principe, mais encore qu'il agisse lui-même effectivement le premier dans l'homme.

Or ce sont là précisément les opérations de Dieu sur l'âme, lorsqu'il produit en elle, par lui seul, et sans aucun mérite de sa part, ce dernier amour si pur et si dégagé d'imperfection, dont nous avons parlé. Et ces opérations pénètrent et embras-